

Morin, Yves Charles et Michèle Bonin. 1997. La formation des *-s* analogiques des 1sg en français à la lumière de la Bible de Macé de la Charité. *Le moyen français. Actes du Colloque sur le Moyen Français (Nancy, 5-7 septembre 1994)*, éd. par Bernard Combettes et Simone Monsonégo, 101-129. Paris: Didier.

LA FORMATION DES *-s* ANALOGIQUES DES 1SG EN FRANÇAIS À LA LUMIÈRE DE LA *BIBLE* DE MACÉ DE LA CHARITÉ

YVES-CHARLES MORIN et MICHÈLE BONIN

Université de Montréal

Résumé

Dans ce travail¹ nous re-examinerons, à partir du témoignage de la *Bible* de Macé de la Charité, l'origine du *-s* final non étymologique — encore présent dans l'orthographe moderne — que l'on voit apparaître dans les textes de la fin de l'ancien français à la 1sg du présent de l'indicatif et du parfait de certains verbes, p. ex., afr. (*je*) *vi(f)* > (*je*) *vis*². Nous montrerons que contrairement aux hypothèses généralement admises (influence analogique de la 2sg ou réfection à partir du *-s* final des thèmes du présent de verbes comme NAÎTRE ou REMPLIR ou du parfait comme FAIRE), il faut probablement le faire remonter aux *-z* du radical spécifique de 1sg (*je*) *menz* ou (*je*) *sorz* du présent de verbes comme MENTIR ou SORTIR.

1. Le problème

Un grand nombre d'analyses ont vu dans la présence du *-s* graphique de 1sg un simple problème d'analogie graphique, lié à l'amuïssement des [s] devant consonne et à la pause³. Cependant, les consonnes *-s* étymologiques sont encore articulées à la pause dans la langue que décrivent les grammairiens du xvi^e siècle (bien que l'on ait des indices de l'affaiblissement qui les fera bientôt disparaître de la norme). Revenant en partie sur ses analyses antérieures (1931 [1967:184]), Fouché (1961 [1966:665ss]) montre que, quelle qu'ait été leur évolution dans la langue populaire, les consonnes finales se sont maintenues à la pause dans la langue des lettrés jusqu'au xvi^e siècle et exclut toute forme de restauration graphique, ce que confirme, par exemple, notre étude sur la distribution des *-s* étymologiques dans les textes de Meigret du milieu du xvi^e siècle (Morin et Bonin 1992:38-41). Il est d'ailleurs fort probable que la prononciation des consonnes finales n'était pas seulement une affaire de lettrés. Dans certaines régions, c'est l'ensemble de la population qui, au xvi^e siècle, avait conservé les consonnes finales de l'ancien français à la

pause; et cette habitude, pour un nombre important d’occlusives, s’observait encore au début du xx^e siècle aux portes mêmes de Paris (Morin 1986:173–176).

On se saurait donc expliquer l’apparition du *-s* analogique, comme un simple problème de graphie.

Si les grammairiens du xvi^e siècle notent régulièrement que le *-s* étymologique des 2sg, comme dans *tu vis*, est bien un [s] articulé à la pause, un [z] devant voyelle et qu’il est muet devant consonne, leur témoignage met en évidence l’extrême variabilité des usages pour la 1sg. On trouvera dans le tableau 1 la prononciation à la pause des finales des formes verbales de *VIVRE* et *FINIR* au singulier du présent de l’indicatif dans la langue de Meigret, de Peletier, de Ramus et de Lanoue, quatre grammairiens du xvi^e siècle que nous avons examinés en détail. Meigret est le seul qui, pour la 1sg, articulait un [s] à la pause dans son usage personnel (ce dernier reconnaît néanmoins que l’usage est variable dans la langue de ses contemporains). On notera que cette distribution dialectale vaut autant pour les *-s* analogiques qu’étymologiques. C’est-à-dire que Meigret prononce également un [s] pour *je vis* (prés. de *VIVRE*) qui n’en avait pas en ancien français, que pour les inchoatifs comme *je finis* où le *-s* du radical était déjà prononcé en ancien français. Réciproquement, dans la langue des autres grammairiens, non seulement les verbes n’ont pas acquis un *-s* final à la 1sg, comme dans *je vi* [vĩ], mais ceux où il était étymologique l’ont perdu, comme dans *je finis* > [finĩ/finĩ]. C’est à dire que *dans tous les cas*, la prononciation des 1sg résulte de processus d’analogie complexes indépendants de la graphie qui n’ont pas toujours eu pour résultat *d’ajouter* un [s] analogique aux formes verbales à la 1sg qui n’en avaient pas, comme cela s’est produit dans la langue de Meigret pour un grand nombre de verbes, mais aussi *de supprimer* le [s] étymologique de celles qui en avaient un, comme dans les variétés de langue parlées par nos trois autres témoins.

Ces analogies ne se limitent pas à la prononciation de la consonne finale à la pause. Elles affectent aussi la durée des voyelles précédentes, dont les distributions, on le voit dans le tableau 1, sont différentes pour chacun des grammairiens examinés. (Ramus, en bon Picard, est en fait insensible aux distinctions de durée phonologique, même s’il se sent obligé d’en parler dans sa grammaire.)

Enfin les analogies affectent aussi les consonnes de liaison. Car même si Ramus observe que les 1sg n’ont pas de [s] à la pause et qu’il ne note pas cette lettre dans son orthographe réformée, il fait remarquer que l’on doit prononcer un [z] de liaison devant voyelle; on doit, dit-il, écrire *Ie ri & pleure*, mais prononcer comme s’il était écrit *Ie ris & pleure* (1572:47).

ancien français	Meigret <i>milieu XVI^e</i>	Peletier <i>milieu XVI^e</i>	Ramus <i>milieu XVI^e</i>	Lanoue <i>fin XVI^e</i>
je vif/vi	vīs	vĩ	vi	vĩ
tu vis	vīs	vīs	vis	vīs
il vit	vīt	vīt	vit	vīt
je finis	finīs	finĩ	fini	finī
tu finis	finīs	finīs	finis	finīs
il finit	finīt	finīt	finit	finīt

Tableau 1. Singulier de VIVRE et FINIR à l'indicatif présent au XVI^e siècle

Les usages graphiques se sont difficilement adaptés aux changements linguistiques, d'autant plus que les usages linguistiques étaient très variables. Le *-s* graphique final au XVI^e siècle a ainsi pris au moins trois fonctions (explicitement reconnues par Lanoue par exemple): une pour transcrire la consonne articulée [s], une seconde pour noter seulement la durée de la voyelle précédente, p. ex. *je finis* [finī], et une troisième pour noter une liaison [z] devant voyelle.

La diversité des usages des grammairiens au XVI^e siècle — qui reflétait certainement celle de la Cour — résulte, en partie, de leur origine géographique (cf. Morin et Dagenais 1988 pour un problème voisin). Seules des analyses diachroniques du système verbal de l'ancien et du moyen français dans les différents dialectes permettront de comprendre la nature des changements dans la norme.

Ce travail sur les *-s* analogiques dans la bible de Macé de la Charité voudrait contribuer à combler cette lacune.

2. La langue de Macé et celle de son copiste

Nous reprenons à Verhuyck (1977) ces quelques informations sur l'auteur de la *Bible* et sur le copiste du manuscrit P (BN., fr. 401) dont Smeets a coordonné l'édition:

Macé de la Charité était curé de Sancoins, et probablement moine charitois. [...] Nous savons que Macé a terminé sa Bible vers 1300. [...]

Le scribe de P a composé son ms. pour un Thomas Tranchever en 1343, dans le pays de Macé. Verhuyck (1977:xviii)

Il est possible que Macé et son copiste ait eu des usages dialectaux voisins. Les différences régulières entre les prononciations de Macé et de son copiste que fait ressortir l'examen des rimes et des graphies pourraient correspondre à des changements survenus pendant les quelques quarante années qui séparent la rédaction de la *Bible* de sa copie (ces changements pouvant être aussi bien des évolutions phonétiques régulières que des alignements sur un ou plusieurs parlers directeurs). Certaines de ces différences, cependant, pourraient être plus régionales que diachroniques.

On a la chance d'avoir une description relativement détaillée de la langue parlée au début de ce siècle dans le canton de La Charité (le patois de Chaugnes décrit par Meunier en 1912), qui permet quelques comparaisons utiles (tout en reconnaissant les limites de telles comparaisons, cf. Reignier 1979 pour une analyse des effets anciens de la norme parisienne sur des parlers relativement voisins de celui qui nous intéresse ici). Ainsi, la rime imparfaite *forcene* (33958): *sême* (33959) dans le manuscrit permet de croire que Macé prononçait ce dernier avec un *n*, un résultat fréquent du groupe *-mn-* dans les continuateurs de *fem(ĩ)na* ou *sem(ĩ)năt*. Ce *-n-* survit dans le verbe [sně] 'semer' < *sem(ĩ)nāre* dans le canton de la Charité, mais non dans *femme*, ce qui représente un état de langue plus proche de celle de Macé (qui néanmoins s'autorisait deux prononciations pour *femme*, avec *-m-* ou *-n-* selon la rime) que de celle de son copiste.

Les divergences les plus importantes pour notre étude concernent les résultats de l'évolution de l'affriquée [ts] (graphie *c-*, *-c-*, *-z*). L'analyse de Dees (1988:99–102) montre sans ambiguïté que Macé distingue dans sa versification les consonnes finales selon qu'elles se prononçaient [s] ou [ts] *en ancien français*: *fors* 'hors' ne rime pas avec *forz* (de FORT), *mains* (de MAIN) avec *mainz* (de MAINT), ni *nes* (< *nasus*) 'nez' avec *nez* (< *natus* de NAITRE). Le copiste par contre ne distingue plus les continuateurs [s] et [ts] après *r* et *n* et a tendance à écrire *s* dans ce contexte, tout en conservant parfois l'ancienne graphie; p. ex., *fors* (1165, 6338, 8329...) est beaucoup plus fréquent que *forz* (12358) qu'il remplace, *mors* (1949, 7152, 8845...) que *morz* (23666), (la graphie *mainz* 26114... par contre, est beaucoup plus fréquente que *mains* 4365). Après voyelle, cependant, le copiste conserve régulièrement la graphique traditionnelle *-z* en fin de mot lorsque la voyelle précédente est brève et *-s* lorsqu'elle est longue.

Les habitudes du copiste peuvent recevoir au moins deux interprétations. Selon la première, que semble adopter Dees, le copiste aurait conservé l'ancienne distinction phonétique [s] ~ [ts] en finale de mot, sauf après [n] et [r] où elle aurait été neutralisée en faveur de [s].

Selon la deuxième, que nous favorisons, la réduction de [ts] à [s] aurait été générale dans tous les contextes, comme le montrent aussi les nombreuses hésitations graphiques entre *c* et *s* en début et à l'intérieur des mots, p. ex., *se que* (v. 1121) pour *ce que* ou *resoit* (8694) pour *reçoit* (5651). Les distinctions graphiques notées par le copiste reflèteraient plutôt des distinctions de durée vocalique. On sait que dans de nombreux dialectes d'oïl, les voyelles sont longues lorsqu'elles étaient suivies d'un *-s* [-s] final en ancien français et — le plus souvent — brèves lorsqu'elles étaient suivies d'un *-z* [-ts] final (cf. Morin et Desaulniers 1991)⁴. Si le copiste conserve bien la graphie *-z* traditionnelle après les voyelles brèves, il a tendance à la remplacer par *-s* ou *-x* dans les rares formes où [-ts] était précédé d'une voyelle longue (résultant le plus souvent de la vocalisation d'un *l* précédent), comme dans *douz* 'doux' et *consauz* 'conseils' < *dolz* et *conseilz*. Le copiste utilise ainsi les graphies *dous* et *consaux* au moins aussi souvent que les graphies traditionnelles *douz* et *consauz*, ce qui s'explique très bien si le copiste est sensible à la durée vocalique, mais beaucoup plus mal si l'on suppose que pour lui *-z* notait [-ts]. D'ailleurs, si le copiste substitue *-s* à la graphie traditionnelle *-z* après *n* et *r*, ce peut être aussi parce que dans ces contextes la voyelle précédente était longue. (L'allongement des voyelles devant nasales pourrait être associée à leur nasalisation, cf. Morin 1994, et celui des voyelles devant [-rs] final est relativement courant dans les dialectes du français⁵.)

Il n'est guère possible de croire, cependant, que la réduction de [ts] à [s] remonte à la langue de Macé. Pour respecter aussi fidèlement les distinctions étymologiques qu'il le fait à la rime, notre auteur aurait dû avoir une sensibilité à la durée vocalique autrement inconnue dans la versification française⁶. Il est donc plus vraisemblable de croire que l'auteur distinguait encore [ts] de [s].

3. Les marques de 2sg dans la langue de Macé

Avant d'examiner l'extension des *-s* à la 1sg, il convient de noter une particularité des 2sg au présent de l'indicatif de la conjugaison athématique dans la langue de Macé. L'évolution historique normale nous fait attendre deux terminaisons différentes en ancien français: *-z* [-ts] après les radicaux se terminant par une dentale romane, comme (*tu*) *voiz* < lat. *vidēs* ou (*tu*) *mez* < lat. *mīttīs*, et *-s* [s] après les autres, comme dans (*tu*) *lis* < lat. *lĕgīs* ou (*tu*) *escriis* < lat. *scribīs*.

Comme le fait remarquer Mok (1986)⁷, si l'on admet que Macé distingue encore *-z* [ts] de *-s* [s], on doit reconnaître que la terminaison *-z* [-ts] s'est généralisée à la 2sg de nombreux verbes pour laquelle elle n'est pas étymologique. L'examen des rimes permet de conclure que la terminaison *-s* s'est conservée pour des verbes très fréquents comme

AVOIR, ÊTRE, FAIRE: (*tu*) *as* (rimant avec *las* 555-6; *pas* 3835-6), (*tu*) *es* (rimant avec *Moyses* 3599-3600), (*tu*) *fais* (rimant avec *fays* ‘faix’ 5129-30) ou dont le radical se terminait par [s] en ancien français, comme PAÎTRE (*tu*) *pes* (rimant avec *es* ‘tu es’ 7427-8) ⁸.

La terminaison -z [-ts] de 2sg au présent de l’indicatif semble s’être généralisée aux verbes ayant un radical court se terminant par une voyelle brève. Les 2sg de ces verbes lorsqu’elles apparaissent à la rime sont régulièrement associées à des terminaisons étymologiques -z [-ts]: (*tu*) *diz* (rimant avec le nom *diz* ‘dits’ 30211-2), (*tu*) *doiz* (rimant avec (*tu*) *voiz* 4261-2, et *doiz* ‘doigt’ 4841-2), (*tu*) *escriz* (rimant avec le nom *escriz* ‘écrits’ 34465-6), (*tu*) *liz* (rimant avec le nom *escriz* 31746-7), (*tu*) *sez* (rimant avec *fermez* 19383-4). La graphie du copiste, qui écrit presque toujours -z, confirme cet usage (cf. tableau 2).

	total	—V	—C	rime
-z	50	15	31	4
-s	2	1	1	0
-x	0	0	0	0
	[-ts] étymologique: POVOIR, OÏR, METTRE,...			

	total	—V	—C	rime
	57	11	34	12
	1	1	0	0
	0	0	0	0
	[-s] étymologique: ESCRIVRE, DEVOIR, LIRE,...			

Tableau 2. Graphie des finales des 2sg athématiques, ind. prés.,
après les radicaux courts se terminant par une voyelle

La distinction entre les deux marqueurs -z [-ts] et -s [-s], par contre, semble s’être conservée dans la langue de Macé lorsque le radical court se terminait par une consonne nasale. Dans ce cas, cependant, seules les rimes permettent de la noter, car ainsi que nous avons vu, la distinction a disparu de la langue du copiste qui écrit le plus souvent -s quelle que soit l’étymologie. Il n’existe qu’une forme pertinente de [s] étymologique à la rime: (*tu*) *sostiens* (rimant avec *les tuens* ‘les tiens’ 34963-4)) et quatre avec [ts] étymologique, dont trois riment conformément à l’étymologie: (*tu*) *entens* (avec *serpens* 434-5 et *coistivemens* 8827-8) et (*tu*) *senz* (rimant avec *poissanz* 38281-2); ce dernier — avec la graphie (*tu*) *sens* — cependant rime aussi avec le nom *sens* (34180-1) ayant un [s] étymologique. La trop faible fréquence des formes pertinentes ne permet pas vraiment de décider si des changements analogiques semblables à ceux que nous avons observés précédemment se sont aussi produits après nasale. Le -s étymologique a pu se maintenir dans la conjugaison du verbe SOUTENIR, et vraisemblablement dans celle de tous les verbes

de la famille de TENIR et VENIR, par un effet de fréquence comme on a vu pour les verbes AVOIR, ÊTRE, FAIRE.

Nous n'avons aucune forme pertinente à la rime pour les autres cas (radicaux courts se terminant par un [r] ou par une voyelle longue issue de la vocalisation de [l], comme DORMIR, QUERIR, FAILLIR, SOLOIR, VOLOIR, etc.). Le copiste utilise presque toujours un -s ou -x, ce qui indique seulement que la voyelle est longue dans son usage mais ne renseigne pas sur la nature de la terminaison dans la langue de Macé.

4. Les marques de 1sg dans la *Bible* de Macé⁹

On distingue souvent dans l'évolution de l'ancien français deux séries distinctes de verbes ayant acquis un -s non étymologique à la 1sg du présent de l'indicatif. La première comprend les verbes ÊTRE, ALLER, DONNER, PROVER, ROVER et TROVER (mais pas nécessairement *tous* ces verbes dans *chacun* des dialectes où le changement est observé). Le changement analogique semble avoir eu pour effet de créer un nouveau radical spécifique de 1sg (ayant le même statut que le radical spécifique de 1sg *je puis* ou *je vueil*) qui peut s'étendre aux formes du subjonctif présent, plutôt qu'une marque de personne.

On admet par contre que l'apparition des -s de 1sg pour les présents de l'indicatif des verbes de la deuxième série est plus tardive et plus ou moins contemporaine de celles des 1sg du parfait. Cette deuxième série comprend un grand nombre de verbes de la conjugaison athématique, et dans certains dialectes — comme celui de Macé — ceux de la conjugaison thématique.

4.1 Formes du présent: *sui*, *truis*, *puis*, *voi(s)*, *doin(s)*

Les verbes ÊTRE, ALLER, DONNER, PROVER et TROVER (mais non ROVER) s'observent dans la *Bible* de Macé; PROVER, cependant, n'est pas attesté à la 1sg du présent de l'indicatif. Seul TROVER a acquis un radical spécifique de 1sg, (*je*) *truis*, qui s'est étendu au subjonctif, *truisse* (6447, 6451, ...), conformément à son modèle POUVOIR: (*je*) *puis* et *puisse(s)* (37, 38, 1222, 5970, 9517...).

La 1sg du présent de l'indicatif de ÊTRE est uniformément (*je*) *sui* sans -s analogique. Quant au -s de la 1sg de ALLER et DONNER, il est limité à la 1sg du présent de l'indicatif: (*je*) *vois* (21124) ~ *ves* (27831) et (*je*) *doins* (33138) ~ *dons* (19920), et n'a pas été généralisé au subjonctif. Macé ignore donc les formes **voise* ou **doinse* observées dans d'autres textes anciens et utilise des formes construites directement sur le radical sans -s: (*tu*) *voyes* (3556) (le radical le plus fréquent du subjonctif de ALLER est cependant *aill-*) et

(*il*) *doint* (34) ~ (*il*) *doigne* (8 024). On notera que le radical *doin-* de DONNER est un radical spécifique de la 1sg du présent de l'indicatif, néanmoins suivi du marqueur analogique *-s* de 1sg.

4.2 1sg des présents thématiques: Ø ~ -s ~ -e

Les verbes de la deuxième série dans la *Bible* de Macé comprennent à la fois ceux qui ont des présents athématiques comme (*je*) *tiens* (12687) et des présents thématiques comme (*je*) *commans* (1520) 'je commande'. Pour ces derniers, le *-s* analogique est en compétition avec le *-e* analogique (qui a fini par prévaloir dans la norme), comme dans (*je*) *commande* (19765). Notre analyse examinera d'abord la distribution des terminaisons de 1sg du présent de l'indicatif la plus complexe, c'est-à-dire celle des verbes thématiques.

4.2.1 Caractéristiques générales de la terminaison -e

Les 1sg du présent des verbes thématiques peuvent donc avoir trois terminaisons: Ø (étymologique), *-e* (généralisation de la voyelle thématique) ou *-s* (analogique). La voyelle thématique *-e* s'observe toujours à l'exclusion des deux autres après les radicaux se terminant par une suite obstruante+liquide, par [(t)] ou par [(d)ʒ], p. ex.: (*je*) *paroffre* (11266), (*je*) *demonstre* (4746), (*j'*) *acouche* (21413).

En dehors de ces contextes — où elle est prévisible —, la voyelle thématique *e* est relativement rare à la 1sg et s'observe presque exclusivement à la rime, comme il apparaît dans les tableaux 3 et 4. (Les formes enregistrées avec *-e* graphique et suivies d'un mot à initiale vocalique, 7 occurrences dans le tableau 3, pourraient très bien avoir eu une terminaison Ø, puisque le *-e* noté dans la graphie n'est pas prononcé dans ces contextes.)

terminaison	total	—V	—C	rime
Ø	117	14	30	73
<i>-e</i>	34	7	4	23
<i>-s</i> ¹⁰	73	10	34	29
<i>-s</i> TROVER	18	6	4	8

Tableau 3. Terminaisons graphiques des 1sg du présent de l'indicatif des verbes thématiques dont le radical se termine par une consonne¹¹

terminaison	total	—V	—C	rime
∅	26	3	15	8
-e	3	0	1	2
-s	1	0	0	1

Tableau 4. Terminaisons graphiques des 1sg du présent de l'indicatif des verbes thématiques dont le radical se termine par une voyelle

On a distingué dans les tableaux 3 et 4 les verbes dont les radicaux se terminent par une consonne, comme OSER, COMMANDER de ceux où ils se terminent par une voyelle (BEER, CHASTIER, CRIER, FIER, LOER, MANGER, MERCIER, OCTROYER, PRIER, et RENIER) de façon à faire ressortir le conservatisme des derniers. Il n'y a d'une part que LOER 'louer' parmi ces derniers qui semble avoir adopté la désinence *-s*: *je los* (rimant avec le nom *los* 'louange' 25078-9) — sur laquelle nous reviendrons — et d'autre part que CHASTIER, MANGER et OCTROYER qui aient adopté un *-e*: *chastie* (rimant avec *folie* 35475), *manjue* (devant consonne, 20221) et *otroye* (rimant avec *moye* 13936-7).

L'importance du *-e* analogue à la rime laisse croire qu'il s'agit d'une variante «littéraire» n'appartenant pas à la langue de l'auteur et utilisée surtout comme licence pour les besoins de la rime. (Mok fait des observations semblables pour la terminaison *-ot* de l'imparfait que l'auteur aurait pu emprunter à des parlers voisins, cf. la carte 442 de Dees *et col.* 1987.) La même licence peut aussi servir devant consonne à l'intérieur du vers pour faciliter le mètre. Les contraintes métriques sont cependant beaucoup plus faciles à respecter et l'auteur n'a apparemment pas souvent eu besoin de faire usage de la même licence.

La terminaison *-e* est totalement absente des formes proparoxytoniques (cf. le tableau 5), représentées ici par les verbes CUIDER (*je cuit* 277, 13326... < lat. *cōgĭto*) et DOTER (*je dot* 3113, 8572... < lat. *dūbĭto*), où sa présence serait cependant phonétiquement régulière, puisque le *-e* final se maintient dans les formes nominales semblables, comme (*le*) *debte* (14138) < lat. *dēbĭtŭm*. Il peut paraître surprenant que des analogies morphologiques aient eu simultanément pour effet de faire disparaître les *-e* réguliers des formes de CUIDER et DOTER et d'en ajouter aux verbes BOTER, OSER, POSER, etc., à moins justement que les *-e* analogiques dans le texte de Macé ne soient des licences empruntées à d'autres dialectes et que *-s* soit la seule terminaison analogique propre à la langue de l'auteur.

terminaison	total	—V	—C	rime
∅	38	2	10	26
-e	0	0	0	0
-s	0	0	0	0

Tableau 5. Graphies du 1sg du présent de l’indicatif de DOTER et CUIDER

4.2.2 Conditionnement du -s analogique

Nous avons vu qu’après voyelle, la terminaison -s n’est attestée qu’une seule fois dans la forme (*je*) *los*. Il pourrait s’agir d’une simple forme occasionnelle d’un verbe °LOSER ‘louanger’, de même type que le verbe ALOSER ‘louanger’ attesté dans l’œuvre de Macé dans les formes *alose* (9457), *alosez* (11992), *alosoit* (25626), etc.

Après consonne, le tableau 3 montre que la présence du -s de 1sg est relativement uniforme devant voyelle, devant consonne et à la rime (respectivement 32%, 50%, 23% des 1sg dans ces contextes). Ce tableau cependant ne fait pas ressortir le conditionnement de la consonne du radical, que nous avons fait apparaître dans les tableaux 6, 7 et 8. Le -s est pratiquement obligatoire après les verbes dont les radicaux se terminent par [rt, rd, nt, nd]: (*je*) *pors* ‘je porte’ (8361), (*je*) *manz* ‘je (de)mande’ (8039), très fréquente lorsque ces radicaux se terminent par [n]: (*je*) *dons* ‘je donne’ (19920) et inconnue ailleurs (on ne tient pas compte ici des verbes dont les radicaux se terminent par [s, z], comme PENSER ou REFUSER, où le [s] final n’est pas analogique). L’analyse des rimes montre que le -s analogique était prononcé [s] dans la langue de Macé et non pas [ts]; (*j*) *acors* ‘j’accorde’ ou (*je*) *recors* ‘je recorde’ riment régulièrement avec *cors* ‘corps’, *fors* ‘hors’ et *defors* ‘dehors’ (48111, 12924, 3515, 5812, 22636...) et de la même manière (*je*) *dons* ‘je donne’ avec *abandons* (17991).

terminaison	total	—V	—C	rime
∅	7	0	1	6
-e	3	1	0	2
-s	63	6	31	26

Tableau 6. Terminaisons graphiques des 1sg du présent de l’indicatif des verbes thématiques dont le radical se termine par [rt, rd, nt, nd] (PORTER, GARDER, CONTER, MANDER...)

terminaison	total	—V	—C	rime
∅	12	1	1	10
-e	7	1	0	6
-s	12	4	5	3

Tableau 7. Terminaisons graphiques des 1sg du présent de l'indicatif des verbes thématiques dont le radical se termine par [m, n] post-vocalique (NOMMER, DONNER...)

terminaison	total	—V	—C	rime
∅	73	7	24	42
-e	9	2	2	5
-s	0	0	0	0

Tableau 8. Terminaisons graphiques des 1sg du présent de l'indicatif des autres verbes thématiques dont le radical se termine par une consonne différente de [s, z] (DESIRER, TORNER, PARLER, CUIDER, ENSEIGNER...)

4.3 1sg des présents athématiques: ∅ ~ -s

La distribution des marques -s de 1sg observée précédemment pour les 1sg du présent de l'indicatif des verbes thématiques se généralise immédiatement aux verbes athématiques. C'est d'abord pour des raisons historiques que nous les avons séparées, mais aussi parce que ces verbes ne manifestent aucune tendance à introduire de -e à la 1sg. (Ce qui est normal; si -e est bien une voyelle thématique, il ne saurait y avoir de généralisation de ce marqueur de classe à des verbes qui n'en n'ont pas ailleurs.)

En règle générale, le -s analogique ne s'observe pas à la 1sg des verbes dont le radical tonique se termine par une voyelle: CROIRE, DIRE, OÛIR, HAÏR (non-inch.), SEOIR, VEOIR: (*je*) *croy* (32, 156), (*je*) *di* (268), (*j'*) *oy* (1837, 5375), (*je*) *hé* (11348), (*je*) *sié* (35505), (*je*) *voy* (2104). Certaines formes semblent contredire cette généralisation, mais il pourrait très bien s'agir de formes du parfait, où notre sensibilité moderne a tendance à voir un présent, p. ex., (*je*) *desclos* (35202) de (DES)CLORE, (*j'*)*assis* (21092) de (AS)SEOIR et (*je*) *lis* (369, 4963, 21412, 21960, 28 661) de LIRE¹².

La distribution du *-s* analogique des verbes athématiques dont le radical long se termine par une consonne est encore plus régulière que celle des verbes thématiques¹³. Le *-s* est systématique pour les verbes dont les radicaux longs se terminent par [rt, rd, nt, nd]: (*j'*) *entens* (504), (*je*) *deffens* (4991), (*je*) *prens* (18713), (*je*) *sens* (10807) (cf. le tableau 9)¹⁴, très fréquente lorsqu'ils se terminent par une consonne nasale: (*je*) *crains* (1749), (*je*) *tiens* (12687) (cf. le tableau 10) et relativement rare ailleurs: (*je*) *dors* (22359), (*je*) *requiers* (21165), (*je*) *mes* (11325, 31699), (*je*) *vies* 'je veux' (12089) (cf. le tableau 11). La graphie *-x* est limitée aux formes du verbe VOLOIR. On note dans le tableau 11, que les formes avec les terminaisons graphiques *-s* et *-x* s'observent en grande majorité devant consonne, c'est-à-dire dans des contextes où les anciens [s] finals s'étaient amuïs. Les graphies *-s* et *-x* n'y servent probablement qu'à noter la durée de la voyelle précédente, et pas nécessairement une prononciation [s] ou [z] que ces formes auraient pu avoir à la pause ou devant voyelle.

terminaison	total	—V	—C	rime
∅	1	0	1	0
<i>-s</i>	56	1	4	47

Tableau 9. Terminaisons graphiques des 1sg du présent de l'indicatif des verbes athématiques dont le radical long se termine par [rt, rd, nt, nd] (ENTENDRE, DEFENDRE, PRENDRE, SENTIR...)

terminaison	total	—V	—C	rime
∅	2	1	1	0
<i>-s</i>	6	4	2	0

Tableau 10. Terminaisons graphiques des 1sg du présent de l'indicatif des verbes athématiques dont le radical long se termine par [m, n] post-vocalique (CRIEMBRE, TENIR...)

terminaison	total	—V	—C	rime
∅	99	26	53	20
<i>-s</i>	5	0	4	1
<i>-x</i>	5	1	4	0

Tableau 11. Terminaisons graphiques des 1sg du présent de l'indicatif des autres verbes athématiques dont le radical long se termine par une consonne différente de [s, z] (APERCEVOIR, DEVOIR, DORMIR, DOLOIR, ESCRIVRE, ENJOINDRE, METTRE, QUERIR, RECEVOIR, VIVRE, VOLOIR...)

Il est important de souligner que le *-s* analogique après consonne nasale dans les formes (*j'*) *entens* ou (*je*) *deffens* est un [s] dans la langue de Macé, permettant uniquement la rime avec les mots *tens* ‘temps’, *encens* et *sens*, non pas un [ts] comme dans les formes correspondantes de la 2sg.

4.4 1sg des parfaits: Ø ~ -s

On n’observe aucune forme analogique en *-s* pour les parfaits, sauf pour les verbes TENIR et VENIR: (*je*) *contins* (2741), (*je*) *tins* (19197, 20179, 21510, 40794), (*je*) *retins* (2742), (*je*) *vins* (30219).

Le *s* final des autres parfaits est toujours étymologique: (*j'*) *ocis* (11305), (*je*) *fis* (2739, 13896, 19208, 19112, 20178, 20584), (*j'*) *empris* (19170), (*j'*) *apris* (38221), (*je*) *pris* (38245), (*je*) *mis* (2740, 34240), (*je*) *vous* (38132).

On pourrait se demander, au contraire, si le DIRE a pu perdre le *-s* final étymologique au parfait dans des exemples comme les suivants:

11994	Quant Fitonisa entendi Les paroles que je vous di Elle s’est lors apercehue Que li rois l’avoit decehue	29876	Aprés tot ce que je vous di Dou mont Olivét descendi Jhesus et vint en une ville...
13108	Aprés le fet que ge vous di Abaslon grand piece atendi, Mes grant piece après li avint Que il a toz ses freres vint:	32220	Li sainz esperiz descendi En celui leu que je vous di Sur testoz ceux qui la estaint,...

Mok, prudemment, ne donne aucune forme (ni *dis*, ni *di*) pour la 1sg du parfait de DIRE dans son tableau (p. 63), alors qu’il donne des exemples des formes de 2sg, 3sg et 3pl.

Fouché (1931:269) mentionne des pertes du *-s* de 1sg au parfait: *je fi*, *maudi*, etc., qu’il attribue à une combinaison d’usure phonétique et d’analogie sur des formes telles que *je vi*. Dans la *Bible* de Macé, cependant, les seules formes observées sont celles du verbe DIRE, qui sont alors identiques aux formes du présent. On ne peut exclure que c’était bien le présent que l’auteur voulait utiliser.

5. Les analogies pour le -s de 1sg chez Macé

5.1 Caractéristiques générales de l'analogie

On voit qu'en ce qui concerne la distribution des -s analogiques, il n'y pas de différences essentielles au présent de l'indicatif entre les verbes thématiques et athématiques, bien que l'analogie soit un peu moins avancée pour les verbes thématiques. La terminaison -s est pratiquement obligatoire lorsque le radical (long) se termine par [rt, rd, nt, nd] (tableaux 6 et 9), un peu moins fréquente lorsqu'il se termine par une nasale post-vocalique, très rare lorsqu'il se termine une autre consonne ou groupe de consonnes (tableaux 9 et 11), et presque inconnue lorsqu'il se termine par une voyelle.

Les parfaits suivent le même modèle: le -s analogique ne s'observe qu'après les thèmes du parfait qui se terminent par une nasale et jamais après ceux qui se terminent par une voyelle (ce qui, avec les thèmes se terminant par [s] étymologique, constitue l'ensemble des thèmes du parfait).

5.2 Sources de l'analogie

On a cherché à expliquer la présence du -s analogique par un nivellement sur la 2sg. Quoiqu'il en soit de la valeur de cette explication (cf. Morin et Bonin 1992:47–49), il est clair qu'elle ne vaut pas pour la langue de Macé. La terminaison -s [-s] de 1sg est à la fois distincte des terminaisons -es [-əs] de 2sg des verbes thématiques, et des terminaisons -z [-ts] des verbes athématiques.

On a cherché à expliquer ce -s, comme une généralisation de la terminaison -s des 1sg des parfaits du type (*je*) *fis*, réinterprété comme une marque de 1sg (Morin et Bonin 1992:52–56). Comme on voit dans le tableau 12, il suffit que [s] préconsonantique s'amuisse devant la désinence [t] de la troisième personne, pour qu'un nouveau découpage morphologique de *fist* [fī+t] dégage un thème singulier /fī-/ pour le parfait et fasse des [-s] finals *fis* [fī+s] des marques de 1sg et de 2sg. Cette explication ne vaut pas non plus pour la langue de Macé, où les -s analogiques sont pratiquement inconnus au parfait. On ne les observe qu'avec les verbes VENIR et TENIR, immédiatement après une nasale. Or si *fis*, *ocis*, *pris*, *mis*, *vous*, etc. avaient été des modèles, on se serait attendu à ce que -s se soit surtout généralisé aux formes telles que *cheï*, *entendi*, *ouvri*, ou *vi* qui sont les plus semblables aux modèles.

On a cherché à l'expliquer comme une généralisation de la terminaison -s des 1sg des radicaux se terminant par -s ou -z, en particulier des inchoatifs comme (*je*) *durcis*, aussi réinterprétée comme une marque de 1sg (de la Chaussée 1977:125, Zinc 1992:159–160)¹⁵. Cette explication est parallèle à celle que nous avons rappelée pour les

parfaits (cf. les terminaisons dans les tableaux 12 et 13). Dans ce cas non plus, l'explication ne saurait valoir pour la langue de Macé. On se serait aussi attendu à ce que les verbes dont les radicaux courts se terminent par une voyelle soient affectés les premiers, puisqu'ils sont les plus semblables aux modèles. Or au contraire, ce sont ceux-là qui résistent le plus à l'analogie.

	FAIRE
1sg	fis
2sg	feïs/fis
3sg	fist

Tableau 12
Parfaits forts

	DURCIR
1sg	durcis
2sg	durcis
3sg	durcist

Tableau 13
Présent des inchoatifs

Il est une troisième source d'analogie potentielle, d'une part celle des verbes MENTIR, PARTIR et SENTIR et d'autre part celle de FAIRE, PLAIRE, TAIRE, HAÏR (non inchoatif) dont les paradigmes primitifs apparaissent dans le tableau 14. Primitivement, le -z [-ts] final à la 1sg faisait partie du radical spécifique de 1sg du présent de ces verbes. Selon Fouché (1931: 162, 184), c'est sur le modèle de ces verbes qu'un -z a été généralisé à la 1sg d'autres verbes dans les parlers de l'Est, d'où des formes telles que *doz* (= *dubito*), *parolz*, *deparz*, *renz*, *atanz*, etc. Dans le Nord (cf. le tableau 15), on observe une analogie semblable, cette fois avec -c(h) [-tʃ] qui est la forme locale prise par les suites [tʃ] et [kʃ] des étymons, ce qui produit des formes comme *demanch*, *serc(h)* de SERVIR, *prenc/preng*, etc. (cf. aussi Gossen 1951:108ss). En picard, la 1sg et la 2sg sont nettement distinctes, ce qui exclut toute influence de la 2sg sur l'extension analogique du -c(h) [-tʃ].

	MENTIR		FAIRE	
1sg	<i>°mentĭō</i>	menz	<i>făcĭō</i>	faz
2sg	<i>°mentĭs</i>	menz	<i>făcĭs</i>	fais ¹⁶
3sg	<i>°mentĭt</i>	ment	<i>făcĭt</i>	fait

Tableau 14. Anciens [ts] des 1sg au présent de l'indicatif

Toujours selon le même chercheur, les 1sg en -z des verbes du type MENTIR «ont disparu à date pré-littéraire dans les autres dialectes, et sont devenus *ment*, *part* par suite d'une réfection sur la 2^e pers. sing.»

	MENTIR		FAIRE	
1sg	<i>°mentīō</i>	menc(h)	<i>fācīō</i>	fac(h)
2sg	<i>°mentīs</i>	menz	<i>fācīs</i>	fais
3sg	<i>°mentīt</i>	ment	<i>fācīt</i>	fait

Tableau 15. Anciens [t] des 1sg au présent de l'indicatif
(dialectes de type picard)

Nous verrons que ces formes ont certainement existé plus longtemps et dans un plus grand nombre de dialectes, en particulier dans la région dont Macé est originaire. Il est normal de croire que c'est parce que les radicaux de MENTIR, PARTIR et SENTIR se terminaient par [rt, nt] que l'analogie s'observe en premier dans les verbes comme PORTER ou CONTER dont les radicaux ont les mêmes terminaisons consonantiques. Pour la généralisation aux terminaisons [rd, nd], comme dans GARDER, ENTENDRE, DEFENDRE, OU PRENDRE, il faut probablement faire intervenir des formes avec un radical isolé et dont les occlusives finales étaient dévoisées (la 1sg du présent de l'indicatif et la 2sg impératif) ou admettre que l'analogie était sensible à la forme générale [r, n]+*Occlusive dentale* des radicaux.

Les verbes du type FAIRE, PLAIRE, TAIRE, HAÏR ne semblent pas avoir servi de modèle dans le dialecte de Macé (contrairement au *-c(h)* picard qui s'étend à tous les radicaux). Le vocalisme *a* spécifique aux 1sg *faz, plaz, taz, haz* s'oppose au vocalisme *ai* ou *é* des autres personnes: (*il*) *fait, plaist, taist* et (*il*) *het*, ce qui rend peut-être plus difficile l'interprétation du *-z* final comme marque de personne indépendante. Dans la langue de Macé, c'est au contraire le radical accentué long qui s'est généralisé à la 1sg de ces verbes, comme on l'observe pour TAIRE: (*je me*) *tes* (12698). Pour FAIRE, la forme prise par la 1sg est *fois* ou *foys*¹⁷, sans rapport avec la 2sg *fais/fes* ni la 3sg *fait/fet*. Il s'agit d'un développement indépendant, semblable à celui de la 1sg *vois* de ALLER (qui a pu servir de modèle).

5.3 Une évolution surprenante du *-ts* analogique et de son modèle

La terminaison analogique de la 1sg dans la langue de Macé est *-s* [-s] et non *-z* [-ts]. Dans le tableau 14, on voit comment Fouché postule que le résultat de la palatalisation de [t] dans la 1sg *°mentīō* > *menz* se confond avec la fusion du [t] du radical et du [s] de flexion de la 2sg *°mentīs* > *menz*. Ces deux formes, cependant, sont distinctes dans la langue de Macé. La 1sg se termine par [s], permettant à (*je*) *mens* de rimer avec *tens*

‘temps’ et *encens*, la 2sg se termine par [ts], d’où la rime (*tu*) *mens* avec *serpens* ‘serpents’ ou *poissanz* ‘puissants’¹⁸.

Deux explications sont possibles. On pourrait imaginer que les deux consonnes ont d’abord été identiques, mais que le passage de [ts] à [s] ait été plus rapide dans les 1sg où l’on n’avait pas le sentiment d’un segment composé, contrairement aux 2sg où [ts] représentait une suite [t]+[s] appartenant à des unités morphologiques distinctes. Il se pourrait aussi plus simplement que — comme en picard — la consonne [ts] issue de la palatalisation de [t] devant yod, dans *°mentīō* n’ait pas été la même que le résultat de la coalescence de [t] avec [s] dans *menz* < *°mentīs*.

La présence d’un [s] — et non d’un [ts] — à la 1sg des verbes *thématiques* dont le radical se terminait par une occlusive dentale est tout aussi surprenante. Même si on admet que c’est la consonne [s] qui a été généralisée comme marque de 1sg pour ces verbes, ce [s] aurait dû se combiner avec la dentale précédente pour donner [ts]. Par exemple, l’adjonction de [s] au radical [akɔrd] du verbe ACCORDER devrait donner la 1sg *[akɔrts]. La forme observée (*j’*) *acors* [akɔrs] ne peut résulter de changements phonétiques réguliers, puisque la réduction de [ts] à [s] n’a pas encore eu lieu dans la langue de Macé. Il faut probablement y voir l’adjonction du [s] à un radical court [akɔr] sans occlusive finale. Ce radical court aurait pu être emprunté au subjonctif, si on admet l’analyse morphologique [akɔr+t] de (*qu’il*) *accort* (le même radical apparaissait peut-être aussi à l’impératif, mais les données disponibles sont insuffisantes pour décider).

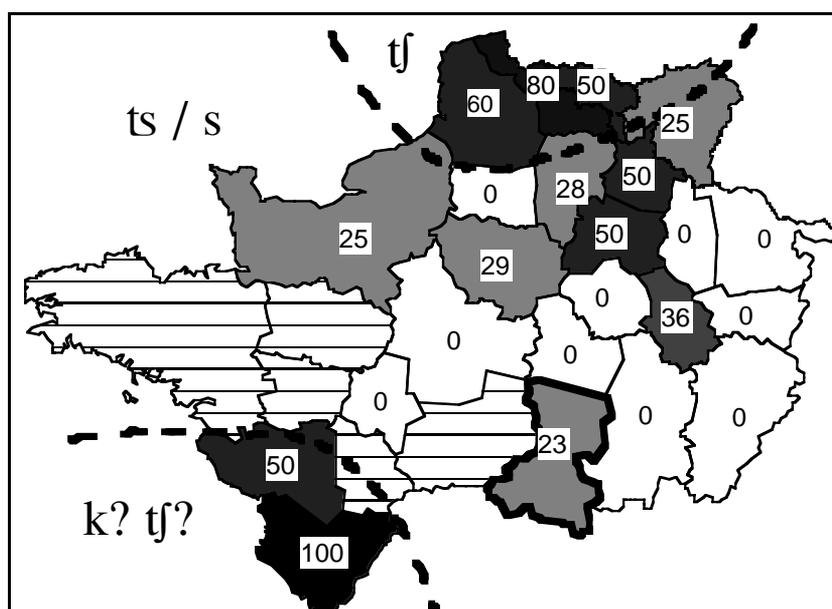
6. Les analogies pour la 1sg ailleurs

6.1 Les zones dialectales de l’analogie en -z, -s, -c(h) au présent

Nous avons regroupé dans la carte 1 les résultats des deux cartes 432 et 433 de Dees *et col.* (1987) pour mettre en évidence le pourcentage des 1sg ayant une terminaison analogique -z, -s, -c(h) ou -g (variante graphique possible de -c(h)) pour les verbes en -ENDRE (ATTENDRE, DEFENDRE, DESCENDRE, PENDRE, RENDRE...) à l’exception de PRENDRE et ses composés¹⁹. (Les hachures horizontales notent les zones où les formes pertinentes ne sont pas documentées dans le corpus²⁰.)

Les formes analogiques dominent dans trois régions: une large région commençant dans le Nord et s’étendant jusque dans la région parisienne, la Normandie et la Champagne (mais sans rejoindre l’Est, contrairement aux résultats présentés par Fouché²¹), la région Nièvre-Allier (région d’origine de Macé, entourée d’une ligne grasse sur la carte) et enfin la région Vendée-Charente au Sud-Ouest. Les graphies analogiques en -c et -g s’observent dans les parties les plus périphériques. La première, au nord,

comprend la région picarde et déborde en Wallonie; elle coïncide avec le domaine où [k(i)] et [t̃] sont devenus [tʃ] (comme il apparaît des cartes 165 et 436 de Dees *et col.*). La deuxième se retrouve en Vendée-Charente. Dans cette région les graphies *-c* et *-g* résultent peut-être d'une généralisation analogique différente de celle que nous avons examinée ici, et dont l'interprétation reste à préciser²². Les graphies analogiques en *-c* et *-g* excluent normalement les graphies analogiques *-z* et *-s*, sauf en Wallonie, où les deux coexistent avec les mêmes fréquences.



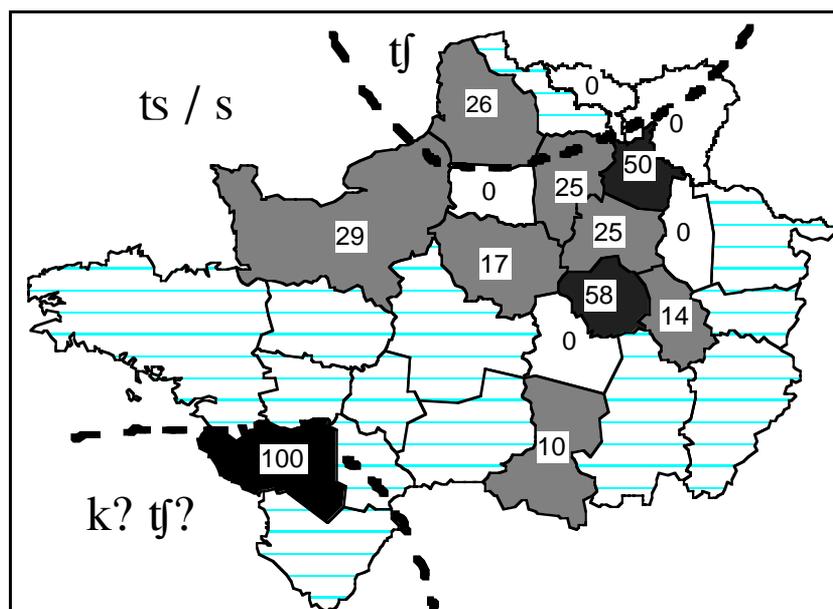
Carte 1. Terminaisons analogiques des 1sg des verbes en *-ENDRE* (sauf *PRENDRE* et composés) à l'indicatif présent, d'après les cartes 432 et 433 de Dees *et col.* 1987

Les formes analogiques des verbes *ATTENDRE*, *DEFENDRE*, *DESCENDRE*, *PENDRE*, etc. relevées par Dees *et col.* en dehors la région Vendée-Charente, par contre, pourraient très bien être des formes analogiques construites sur le modèle de *MENTIR*, *PARTIR* et *SENTIR*, ainsi que — en Picardie et en Wallonie — de *FAIRE*, *PLAIRE*, *TAIRE*, *HAÏR*, au moins comme il est généralement admis.

6.2 Les zones dialectales de l'analogie en *-s*, *-c(h)* au parfait

La carte 2 (correspondant en partie à la carte 426 de Dees *et col.*) présente la distribution des formes du parfait des verbes *tenir* et *venir* ayant un *-s* ou un *-c(h)* graphique finale.

Pour la carte 2, nous n'avons pas considéré que le *-g* graphique final constituait un indice suffisant de la présence d'une consonne analogique à la 1sg. Ce *-g* pourrait très bien avoir la même valeur que *-c(h)* en Picardie et en Vendée-Charente. Mais ailleurs, il est plus probable que *-g* n'ait pas de motivation phonétique. En effet, les graphies *ving* et *ting* avec *-g* final sont répandues dans toutes les régions pour lesquelles nous avons des données, alors que les graphies *vin* et *tin* sont pratiquement inconnues. Le *-g* graphique a probablement été ajouté sur le modèle des graphies traditionnelles *vieng* et *tieng* de la 1sg du présent de l'indicatif où *-ng* notait à l'origine un son [ɲ] qui avait fini par se confondre avec les autres nasales en fin de mot. Nous n'avons donc retenu dans la carte 2 que les formes avec un *-s* et un *-c* final comme représentant l'ajout d'une consonne analogique, tandis que *ving* et *ting* ont tous été considérés comme des formes non analogiques. Il en résulte que l'analogie est peut-être sous-représentée pour les régions picarde et wallonne où cette interprétation de *ting* et *ving* est moins certaine.



Carte 2. Terminaisons analogiques des 1sg des parfaits des verbes VENIR, TENIR et de leurs composés

Malgré cette distorsion, on voit que la distribution géographique des consonnes analogiques pour les parfaits de VENIR et TENIR est comparable à celle des présents des verbes en *-ENDRE*²³. On notera néanmoins une divergence pour l'Aube, où le *s* analogique est fréquent au parfait de VENIR et TENIR, alors qu'il n'y a aucune forme analogique pour les verbes en *-ENDRE*²⁴.

6.3 Les survivances des *-z*, *-s*, *-c(h)* dans les parlers modernes

Il ne reste pratiquement pas de survivants directs des désinences de 1sg et 2sg de l'ancien français dans les parlers d'oïl modernes. Ceci est dû en partie à l'érosion phonétique de cette finale, mais pas uniquement.

De nombreux dialectes dans une vaste région comprenant le nord et l'est du domaine d'oïl ont conservé des traces des dentales palatales ou palatalisées de l'ancien français en fin de mot. Ainsi la consonne issue de [k̄i] et [t̄i] s'est très souvent conservée dans le wallon de Liège sous la forme d'un [s], comme dans les noms [brəs] 'bras', [lɔdʒɪs] 'logis' ou [pys] 'puits', tandis que la fricative issue de [s̄i] et des vélaires palatalisées survit sous la forme d'un [x], comme [ux] 'huis', [dix] 'dix', [frumix] 'fourmi'. De la même manière, les continuateurs de [k̄i], [kts] et [t̄i] se sont parfois maintenus en picard en finale de mot, mais moins régulièrement que dans les formes correspondantes du wallon de Liège. Ainsi Saint-Pol au début du siècle (Edmont 1897) avait encore [la] 'lacs', [pyʃ] 'puits', [pi] 'pis (d'une vache)', [-i] suffixe '-is', comme dans [bogiʃ] 'botte de blé (masc.)'. On ne trouve cependant aucune trace des marqueurs de 1sg (analogiques ou non) et de 2sg dans ces dialectes, même lorsqu'ils étaient palatalisés, comme le marqueur *-c(h)* analogique de 1sg en l'ancien picard que l'évolution phonétique normale aurait pu conserver. Il faut certainement y voir l'effet de régularisations analogiques ultérieures. Si le *-s* (originellement palatalisé) final des inchoatifs s'est bien conservé dans le nord-est du domaine wallon sous la forme [ʃ, χ, h] (cf. Remacle 1969:249), p. ex. dans [rɛ̃plɪx] '(je, tu) remplis / (il) remplit', il s'agit dans ce cas, non d'une marque de personne, mais d'une consonne du radical²⁵.

Le parler lorrain décrit par Aub-Büscher (1962:80), par contre, connaît la prononciation d'un [s] (facultatif) à la 2sg des verbes inchoatifs: [ʒə ʃuezi, tə ʃuezis ~ tə ʃuezi, i ʃuezi] '(je) choisis, (tu) choisis, (il) choisit' qui marque plus vraisemblablement la personne (bien que phonétiquement identique au [s] du radical ailleurs dans le paradigme). Son absence à la 1sg (où elle était prononcée en ancien français) semble faire intervenir le même type d'analogie que dans l'évolution qui a conduit aux formes décrites par Lanoue, Peletier et Ramus au XVI^e siècle, et qui implique un alignement sur le modèle de verbes comme *je li, tu lis, il lit*.

6.4 Différences systémiques régionales

La carte 1 ne fait pas ressortir les différences systémiques régionales: la même consonne analogique *-z*, *-s* ou *-c(h)* peut avoir des fonctions différentes dans les systèmes morphologiques des différents parlers où elle est observée. Les parlers picards et wallons

au nord et les parlers vendéens au sud-ouest du domaine d'oïl, par exemple, ont longtemps maintenu l'unité morphologique entre les radicaux spécifiques de la 1sg et ceux du subjonctif (comme dans *(je) vueil : (que je) vueille, (je) puis : (que je) puisse*). Dans ces parlers, des changements analogiques s'observent autant à la 1sg du présent de l'indicatif qu'au subjonctif (ou, au moins, qu'à *certaines des formes* du subjonctif).

Les parlers modernes de ces régions ont conservé les traces des changements ayant affecté le subjonctif, alors qu'elles disparaissaient à la 1sg de l'indicatif. Ainsi en Marais Vendéen (Svenson 1959), le thème du subjonctif présent se termine régulièrement par la consonne [ʒ], p. ex., pour BOIRE ce thème est [bʁεʒ-] à toutes les personnes: [bʁεʒ] '(que) (je, tu, il) boive(s)', [bʁεʒaŋ] '(que nous) buvions', [bʁεʒε̃] '(que vous) buviez', [bʁεʒɑ̃t] '(qu'ils) boivent'. Dans les parlers wallons et picards modernes, par contre, les consonnes [s] et [ʃ] (la dernière issue de *-c(h)*) n'appartiennent peut-être plus au thème du subjonctif, car elle se place *après* les marques de personnes de 1pl et 2pl (mais *avant* celle de 3pl), comme à Melleville en Normandie (Vacandard 1964): [sɛ-ʃ] '(que) (je, tu, il) sache(s)', [sɛiʃ-ʃ] '(que nous) sachions', [sɛiɛ-ʃ] '(que vous) sachiez', [sɛ-ʃ-t] '(qu'ils) sachent'.

Dans la *Bible* de Macé, par contre, seule la forme plus ancienne *(je) truis* est associée à une forme semblable au subjonctif, comme nous avons vu. Sinon, les *-s* analogiques sont des marqueurs spécifiques de la 1sg au présent de l'indicatif sans relation avec le subjonctif. Il serait tentant de relier ces distinctions à l'isolement géographique de la région Allier-Nièvre relativement aux deux autres grandes régions sur la carte 1, mais il faudrait accroître considérablement la documentation pour confirmer cette impression.

7. Conclusion

La distribution du *-s* analogique de 1sg dans la *Bible* de Macé ne s'explique facilement que si cette désinence s'est formée sur le modèle du présent des verbes MENTIR, PARTIR et SENTIR: Ce sont d'abord les verbes dont les radicaux longs se terminent par les groupes *nt*, *nd*, *rt*, et *rd* qui sont affectés, puis moins fréquemment ceux dont les radicaux se terminent par une nasale. Ces désinences analogiques sont rarement observées dans la conjugaison des autres verbes, et encore moins lorsque leur radical se termine par une voyelle.

Il y a plus d'un siècle déjà, Darmesteter²⁶ (1890:220) voyait une progression du suffixe analogique de 1sg *-s*²⁷ selon la terminaison du radical: «l'*s* fut ajoutée d'abord à l'indicatif présent des verbes au radical terminé par une dentale. Puis elle fut ajoutée peu à peu à tous les radicaux terminés par une consonne quelconque: *je dors, je rons (romps)*,

etc. Les radicaux terminés par une voyelle ont été les derniers à recevoir l's.» L'évolution historique proposée est relativement compatible avec celle qui a produit les distributions synchroniques observées dans la *Bible* de Macé. J'ignore quelles sont les bases empiriques de cette généralisation qui, à notre connaissance, n'a jamais été reprise. Mais si elle valait pour un ensemble précis de dialectes, alors elle apporterait un argument de plus contre les hypothèses de l'action analogique des 1sg du présent des verbes ayant des radicaux longs se terminant par [s] ou [z] comme (*je*) *finis* ou celle des 2sg, aucunes d'entre elles ne pouvant expliquer cette progression.

Il ne fait aucun doute qu'on ne pourra comprendre les mécanismes analogiques responsables des -s, -z et -c(h) des 1sg et — pour l'impératif — des 2sg qu'en distinguant les évolutions parfois très divergentes dans les différents dialectes et en examinant l'évolution des usages graphiques qui — au fur et à mesure qu'ils s'uniformiseront — occulteront de plus en plus les différentes dialectales et régionales. En particulier, selon les dialectes, le -s analogique peut être une «vraie» consonne finale, prononcée à la pause et devant voyelle (mais non devant consonne), ou une consonne de liaison prononcée seulement devant voyelle (dans certains contextes syntaxiques) jusqu'à ce que l'amuïssement des -s finals viennent effacer la différence.

Il semble que dans tous les dialectes, on observe une tendance à réduire la variation allomorphique des thèmes du singulier. Pour le présent de l'indicatif, cela implique la disparition des radicaux spécifiques de 1sg (du type (*je*) *veuil* ou (*je*) *puis*) ou le remplacement du radical long (du type (*j'*) *escrif*) par le radical court à la 1sg. Ce changement est responsable de la disparition du -s étymologique de la 1sg, en particulier celui des inchoatifs, comme on observe dans les parlers décrits par Peletier, Ramus et Lanoue au xvi^e siècle, et probablement dans les parlers lorrains modernes (si l'on accepte notre interprétation de l'évolution du parler de Ranrupt). Cette uniformisation des thèmes du singulier n'était pas limitée aux verbes dont les radicaux se terminent par [s] ou [z], mais valait pour tous les verbes. Ainsi dans les mêmes parlers du xvi^e siècle, on dira (et on écrira dans les graphies réformées) (*je*) *ba* ou (*je*) *mé* sans le -t étymologique qui survit cependant comme marque de 3sg dans les formes correspondantes (*il*) *bat* et (*il*) *met*. Les travaux de *Dees et col.* (1987; carte 434) montrent que la généralisation du radical court à la 1sg était déjà bien avancée en ancien français, au moins en Franche-Comté, pour les verbes dont les radicaux longs se terminaient en [nd]: (*j'*) *aten*, (*je*) *deffen*. Les parlers qui connaissent un -s, un -z ou un -c(h) analogique à la 1sg obéissent à la même tendance. C'est le radical court (celui qu'on observe aux 2sg et 3sg) qui reçoit la consonne analogique au présent de l'indicatif. Selon les parlers, cependant, cette consonne s'interprètera soit comme une marque de personne, soit comme une terminaison

thématique commune à la 1sg des présents de l'indicatif et aux thèmes du présent du subjonctif.

Finalement, il ne faut pas cacher que l'évolution qui a conduit à un [-s] analogique de 1sg dans la langue de Macé distinct du [-ts] de 2sg des verbes athématiques, n'est pas directement explicable à partir du modèle *je menz : tu menz* présenté dans le tableau 14. Il serait important de voir dans quels autres dialectes la distinction se retrouve et si elle correspond à des évolutions distinctes de [t̥] et de [t]+[s]. Les données pertinentes, cependant, risquent d'être difficiles à rassembler.

NOTES

¹. Cette recherche a été subventionnée en partie par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et par le Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche du Québec. Nous aimerions exprimer ici notre profonde gratitude à Anthonij Dees pour l'initiation aux méthodes de recherche à l'aide de grands corpus informatisés qu'il a donnée à Yves-Charles Morin en 1987 — alors que ce dernier bénéficiait d'un congé de recherche sabbatique octroyé par l'Université de Montréal lui permettant de joindre l'équipe de Dees à l'Université libre d'Amsterdam — et pour lui avoir accordé le libre accès aux banques de données sur l'ancien français. On trouvera dans cet article des résultats qui proviennent directement de cette consultation. Ces remerciements s'étendent à ses collaborateurs, qui n'ont jamais manqué de partager leurs connaissances théoriques et pratiques, et plus particulièrement Thera de Jong et Pieter van Reenen.

². Des -s analogiques s'observent aussi aux 1sg de l'imparfait et du conditionnel et de la 2sg de l'impératif, que nous n'examinerons cependant pas ici.

³. Mentionnons pour mémoire: Brunot (1905 [1966:551]) Schubert (1907), Ekblom (1908), Sandmann (1909), Dietz (1911), Fouché (1931 [1967:184, 251]), Lanly (1977:16, 32).

⁴. Cette distinction a souvent disparu des formes fléchies dans les parlers modernes, où une nouvelle distribution morphologique des durées remplace les anciennes distinctions. Dans le canton de la Charité, le pluriel de [jã] 'chat' a été refait sur le modèle phonétiquement régulier de [sã] 'sac', pl. [sã] (afr. *sas*) et se disait [jã] 'chats' au début du xx^e siècle, bien qu'il fût *chaz* en ancien français.

La distinction s'est mieux conservée dans les formes non fléchies, ainsi qu'au singulier des noms et adjectifs. Dans le canton de la Charité, on distinguait encore au début du siècle: [pī] (afr. *pis*), [sī] (afr. *sīs*) 'six', [pūē] (afr. *pois*) 'poids', [pūā] (afr. *pois*) 'pois' avec une voyelle longue, de [pī] (afr. *piz*) 'pis (de vache)', [dī] (afr. *diz*) 'dix', [fūě] (afr. *voiz, foiz*) 'fois', [pūě] (afr. *poiz*) 'poix' avec une voyelle brève. On notera en particulier le maintien de la distinction de durée entre *six* [sī] et *dis* [dī] dans le canton de la Charité que fait régulièrement le copiste (sauf à la rime). C'est la langue de Macé qui, dans ce cas, s'éloigne des usages modernes. Comme le fait remarquer Dees, l'auteur fait rimer le continuateur

de *diz* ‘dix’ avec les mots qui se terminaient par [s] plutôt que [ts] en ancien français, comme sa pratique ailleurs l’aurait fait attendre. Il s’agit là d’une analogie sur *six*, observée dans de nombreux dialectes.

Les distinctions de durée sont neutralisées dans l’usage moderne du canton de la Charité pour les continuateurs des mots qui se terminaient par *-ns/-nz* et *-rs/-rz* sans qu’on ne puisse rien en conclure, car les données sont trop peu nombreuses et la neutralisation pourrait avoir d’autres sources.

⁵. Lanoue au XVI^e siècle note l’allongement des voyelles devant [-rs] final comme dans *espars* ‘épars’ ou *mars* < afr. *marz*, cf. Morin et Desaulniers 1991. Dans le canton de la Charité au début de ce siècle, on opposait encore [fōr] ‘fort’ avec une voyelle brève et [kōr] ‘corps’ < afr. *cors* avec une voyelle longue. (Cette distinction cependant, si elle s’est préservée pour la voyelle *o*, a pu être neutralisée pour d’autres voyelles dans les mêmes contextes — les données publiées par Meunier ne permettent pas de comprendre l’évolution générale.)

⁶. Macé d’ailleurs permet aussi bien la rime de *Jhesucris(s)t* avec les terminaisons *-it* [-īt] (872, 2271, 6726, 10285, 13805, 15166...) que *-ist* [-īt] (2617, 6109, 10250, 12155, 15523...) quelle que soit la durée de leur voyelle. Ceci ne serait cependant pas rédhibitoire, si l’on admet que *Jhesucris(s)t* avait deux prononciations possibles avec une voyelle accentuée [-krīt] brève ou [-krīt] longue.

⁷. Il convient de souligner ici notre dette à l’étude de Mok (1986) pour sa contribution importante à la morphologie de la *Bible* de Macé.

Pour le classement des verbes au présent de l’indicatif, nous appellerons athématiques ceux qui ne reçoivent pas la voyelle thématique *-e* à la 2sg et à la 3sg, et thématiques les autres. Pour les présents athématiques nous distinguerons jusqu’à quatre radicaux, comme dans la conjugaison du verbe VOULOIR :

rad. spécifique 1sg.	radical court		radical long atone		rad. long tonique
je vueil	tu veu-s	il veu-t	vol-ons	vol-ez	vuel-ent

Lorsqu’un verbe athématique n’a pas de radical spécifique de 1sg, il utilise normalement le radical long tonique (avec ajustements phonétiques, p. ex., le dévoisement en finale de mot), comme dans la conjugaison de RECEVOIR, mais il peut aussi utiliser le radical court, comme dans celle de DEVOIR.

rad. long tonique	radical court		radical long atone		rad. long tonique
je reçoif	tu reçois	il reçoit	recev-ons	recev-ez	reçoiv-ent

radical court			radical long atone		rad. long tonique
je doi	tu doi-s	il doi-t	dev-ons	dev-ez	doiv-ent

La distinction entre radical court et radical long ne vaut pas pour les verbes ayant au pluriel un radical se terminant par une voyelle ou par la consonne [r] (p. ex., SEOIR, MORIR), ni initialement pour les verbes ayant un radical se terminant par [s] ou [z] (p. ex., NAISTRE, PLAIRE).

⁸. La forme (*tu*) *pes* de PAÎTRE est l'unique représentant à la rime de tels verbes. La graphie du copiste, cependant, confirme cet usage, car il écrit aussi avec *-s* les deux formes pertinentes des inchoatifs HAÏR et de ESBAHIR, ce qui n'est possible que si elles se prononçaient antérieurement avec un [s] final et non un [ts].

⁹. Dans la présentation qui va suivre nous ne distinguerons en général pas les usages de Macé et de son copiste en nous contentant de souligner les divergences possibles lorsqu'elles apparaissent.

¹⁰. Le total pour *-s* comprend les formes de DONNER mais non celles de TROVER qui sont présentées séparément après la rubrique *-s* TROVER. Les 2 occurrences de ALLER ne sont pas incluses dans ce tableau car il s'agit d'un présent athématique.

¹¹. On a exclu les verbes dont le radical se termine par une suite obstruante+liquide, [(t)] ou [(d)z] où la voyelle thématique *e* est prévisible. Dans notre corpus, *e* n'est jamais observé après le groupe [rn] (TORNER et ses composés), et toujours après le groupe [nts] (COMMENCER). Ceci est probablement accidentel. Les formes (*je*) *tor* et (*je*) *commence* ont été inclus dans les statistiques du tableau 3.

¹². On notera que LIRE a très tôt adopté un radical long *lis-*, régulièrement utilisé dans notre texte, p. ex., (*nous*) *lisons* (6173) ou (*nous*) *lison* (8171).

¹³. On ignore bien sûr les verbes dont le radical se terminait par [s] ou [z], comme (*je*) *cognois* (5377), (*j'*) *aïs* (34837), (*je m'*) *esbaïs* (2316, 40793). Le *-s* final à la 1sg appartient au radical et n'est pas analogique. C'est pour la même raison que l'on a ignoré les verbes FAIRE, PLAIRE, etc., dont la 1sg du présent de l'indicatif avait un [ts] final en ancien français.

¹⁴. La seule exception est la forme *ren ge* (16 263) de RENDRE, avec l'enclitique 'je' qui pourrait expliquer l'absence de *-s* analogique.

¹⁵. Plus récemment, Andrieux et Baumgartner (1983:58) y voient un suffixe dont il est cependant impossible de trouver les règles d'apparition. Devant le caractère non systématique de son extension et son manque de spécificité (puisque [-s] est commun à la 2sg), elles écartent son interprétation comme marqueur de 1sg. Elles suggèrent deux analyses, l'une où *-s* serait une simple finale verbale sans fonction particulière et probablement analogique des terminaisons des 1sg des verbes comme *je durcis*, l'autre où sa généralisation correspondrait à une tentative d'opposer morphologiquement les personnes d'allocution (1sg/2sg) à la 3sg. Cette explication ne vaut pas non plus pour la langue de Macé qui distingue le [s] de 1sg du [ts] de 2sg.

¹⁶. Fouché propose que *faiz* soit la forme originale de la 2g de FAIRE. Lanly (1977) rapporte une forme *fez* pour la 2sg du présent de l'indicatif dans *la Passion*, qui n'est cependant pas retenue par Avalle (1962).

¹⁷. On observe aussi plus rarement la forme ancienne *faz* et la forme *fes* qui rappellent le parler directeur de Paris; mais celles-ci ne sont observées qu'à la rime.

¹⁸. Si Steriade (1991), telle que citée par Padgett (1994:494–499), a raison de dire qu’il ne peut y avoir de distinction entre [ns] et [nts], il faudrait admettre que le *n* s’était déjà amuï (en provoquant la nasalisation de la voyelle précédente) — mais rien n’est moins sûr.

¹⁹. Formellement, les formes analogiques sont repérées comme celles qui ont une terminaison graphique *en/an* suivie de *s*, *z*, *c*, ou *g* (c’est-à-dire *-ens*, *-ans*, *-enz*, *-anz*, etc.). Les formes non analogiques ont une terminaison graphique *en/an* soit finale de mot, soit suivie de *t* ou *d* (c’est-à-dire *-en*, *-an*, *-ent*, *-ant*, *-end*, *-and*).

²⁰. On verra dans l’ouvrage de Dees *et col.* le nombre de documents pertinents pour chacune de ces régions. En particulier, ceux-ci sont égaux ou inférieurs à deux pour les régions suivantes: Vendée-Charente, Orléanais, Indre-et-Loire, Nord, Hainaut, Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges et Bourgogne.

²¹. Il faut comprendre d’une part que les critères adoptés par Fouché pour décider de la localisation des textes littéraires sont relativement impressionnistes et d’autre part que les documents pertinents pour la Meuse, la Meurthe-et-Moselle et les Vosges du corpus de Dees *et col.* sont relativement peu nombreux.

²². Pour Fouché 1931:184, cette graphie pourrait correspondre à une prononciation [k]. Dans les parlars modernes de cette région, ainsi que dans les régions gallèse et angevine un peu plus au nord, on ne voit que des traces de [-z-] dans les subjonctifs ayant la même origine. Le changement morphologique du Sud-Ouest ne semble pas être très bien compris (on notera la formulation prudente de la Chaussée 1966:211).

²³. Le nombre de documents pertinents pour chacune de ces régions n’est pas toujours identique à ceux que mentionnent Dees *et col.* dans leur carte 426, le choix des échantillons étant légèrement différents. Il y a néanmoins coïncidence pour les régions où les témoignages sont les plus pauvres. En particulier, ceux-ci sont égaux ou inférieurs à deux pour les régions suivantes: Vendée, Oise, Nord, Hainaut, Wallonie, Yonne, Meuse. Comme pour la carte 1, les régions sans documentation pertinente ont été hachurées.

²⁴. Morin et Bonin (1992) interprètent à tort que les divergences valent pour les mêmes textes littéraires, alors qu’elles pourraient très bien s’observer dans des textes différents.

²⁵. C’est parce que cette consonne finale s’est maintenue dans ces mots comme [frumix] ‘fourmi’ qu’on peut parler de conservation de la consonne finale. Autrement, il aurait pu s’agir de changements analogiques, comme c’est probablement le cas du [s] final des formes du singulier au présent [kø̃s] ‘(je, tu) couds / (il) coud’ du verbe COUDRE.

²⁶. À moins qu’on ne doive ces remarques à son éditeur Léopold Sudre; on trouvera des formulations analogues dans son *Cours* (p. ex., pp. 127-128 de la 4^e éd.).

²⁷. Quant à la source des *-s* analogiques, l'auteur rejette l'influence de la 2sg et propose que « cette *s* a son point de départ dans les verbes dont le radical se termine par une *s* ». Le seul exemple qu'il mentionne ensuite est le *-s* final du radical spécifique de 1sg (*je puis*).

RÉFÉRENCES

- Andrieux, Nelly et E. Baumgartner (1983) *Systèmes morphologiques de l'ancien français: le verbe*; Bordeaux, Bière, SOBODI.
- Avalle, d'Arco Sivio (1962) *Cultura et lingua francese delle origini nella « Passion » di Clermont-Ferrand*; Milan, Riccardo Ricciardi.
- Aub-Büscher, Gertrud (1962) *Le parler rural de Ranrupt (Bas-Rhin)*; Paris, Klincksieck.
- Brunot, Ferdinand (1905) *Histoire de la langue française, tome I: de l'époque latine à la Renaissance*; Paris, Colin [n^{elle} éd. 1966].
- Darmesteter, Arsène (1890) 'Traité de la formation de la langue française', édité par Léopold Sudre; in Adolphe Hatzfeld, Arsène Darmesteter et Antoine Thomas (éds.), *Dictionnaire général de la langue française*; Paris, Delagrave.
- Darmesteter, Arsène (1902) *Cours de grammaire historique de la langue française. Morphologie*, 4^e éd., édité par Léopold Sudre; Paris, Delagrave.
- De la Chaussée, François (1966) *Les parlers du centre-ouest de la Vendée*; Paris, d'Artrey.
- De la Chaussée, François (1977) *Initiation à la morphologie historique de l'ancien français*; Paris, Klincksieck.
- Dees, Anthonij, Pieter van Reenen & Johan de Vries (1980) *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du XIII^e siècle*; Tübingen, Niemeyer.
- Dees, Anthonij, Marcel Dekker, Onno Huber & Karin van Reenen-Stein (1987) *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*; Tübingen, Niemeyer.
- Dees, Anthonij (1988) 'Analyse des rimes dans la bible de Macé de la Charité, vol. VI et VII'; in Ronald Landheer (éd.), *Aspects de linguistique française: Hommage à Q.I.M. Mok*; Amsterdam, Rodopi, 91–105.
- Dietz, Elisabeth (1911) *Zur Geschichte der franz. si- und i-perfecta nach Texten des 14. und 15. Jahrhunderts*; Thèse de doctorat, Darmstadt, Ottos Hof.
- Edmont, Edmond (1897) *Lexique Saint-Polois*; Macon, Protat Frères.
- Ekblom, R. (1908) *Études sur l'extinction des verbes au prétérit en -si et en -ui en français*; Thèse de doctorat, Uppsala, Almqvist et Wiksell.

- Fouché, Pierre (1931) *Le Verbe français, étude morphologique*; Paris, Société d'édition «Les belles lettres» [2^e éd. (1967) *Morphologie historique du français, le verbe*; Paris, Klincksieck].
- Fouché, Pierre (1961) *Phonétique historique du français, les consonnes*; Paris, Klincksieck [2^e éd. (1966)].
- Gossen, Charles Théodore (1951) *Petite grammaire de l'ancien picard*; Paris, Klincksieck.
- Lanly, André (1977) *Morphologie historique des verbes français*; Paris, Bordas.
- Lanoue, Odet de (1596) *Dictionnaire des rimes françoises*; Genève, les héritiers d'Eustache Vignon.
- Meigret, Louis (1548) *Le Menteur, ou l'incredible de Lucian*; Paris, Chrestien Wechel.
- Meigret, Louis (1550) *Le Trètté de la grammere françoëze*; Paris, Chrestien Wechel.
- Meigret, Louis (1550) *Defenjes ... contre les çenjures ç calōnies de Glaumalis du Vezelet*; Paris, Chrestien Wechel.
- Meigret, Louis (1550) *La Reponje ... a l'apolojie de Iáqes Pelletier*; Paris, Chrestien Wechel.
- Meigret, Louis (1551) *Reponje ... a la dezesperée replique de ... Gyllaome des Aotels*; Paris, Chrestien Wechel.
- Meunier, Jean-Marie (1912) *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes, canton de la Charité-sur-Loire (Nièvre)*; Paris, Champion et Nevers, Mazon.
- Mok, Q.I.M (1986) 'Étude sur la morphologie de la Bible'; in J. R. Smeets (éd.), *La Bible de Macé de la Charité*, VI; Leiden, Brill et Leiden University Press.
- Morin, Yves-Charles (1986) 'On the morphologization of word-final consonant deletion in French'; in Henning Andersen (éd.), *Sandhi Phenomena in the Languages of Europe*; Berlin, Mouton de Gruyter, 167–210.
- Morin, Yves-Charles (1994) 'Quelques réflexions sur la formation des voyelles nasales en français'; *Communication & Cognition*, 17:1/2, 27–109.
- Morin, Yves-Charles et Michèle Bonin (1992) 'Les -s analogiques des 1sg au xvi^e siècle: les témoignages de Meigret et Lanoue'; *Revue québécoise de linguistique*, 21:2, 33–63.
- Morin, Yves-Charles et Louise Dagenais (1988) 'Les normes subjectives du français et les français régionaux: la longueur vocalique depuis le xvi^e siècle'; in Pieter van Reenen et Karin Reenen-Stein (éds.), *Distributions spatiales et temporelles, constellations des manuscrits: Études de variation linguistique offerte à Anthonij Dees*; Amsterdam, Benjamins, 153-162.
- Morin, Yves-Charles et Desaulniers Ginette (1991) 'La longueur vocalique dans la morphologie du pluriel dans le français de la fin du xvi^e siècle d'après le témoignage de Lanoue'; in Dieter Kremer (éd.), *Actes du XVIII^e congrès*

- internationale de linguistique et philologie romane*, tome III; Tübingen, Niemeyer, 211–221.
- Padgett, Jaye (1994) 'Stricture and nasal place assimilation'; *Natural Language & Linguistic Theory*, 12, 465–513.
- Peletier du Mans, Jacques (1550) *Dialogue/ De/ l'Ortografie/ e Prononciacion Française /, departi an deus liure/s*; Poitiers, Ian e Enguilbert de/ Marnef. [2^e éd. (1555); Lyon, Ian de/ Tourne/s.]
- Peletier du Mans, Jacques (1554) *L'algebre/*; Lyon, Ian de/ Tourne/s.
- Peletier du Mans, Jacques (1555) *L'amour des amours*; Lyon, Ian de/ Tourne/s.
- Peletier du Mans, Jacques (1555) *L'art poëtique/*; Lyon, Ian de/ Tourne/s.
- Peletier du Mans, Jacques (1581) *Euvre/s poetique/s*; Paris, Robert Coulombel.
- Ramus, Pierre [la Ramée] (1562) *Gramere*; Paris, Wechel.
- Ramus, Pierre [la Ramée] (1572) *Grammaire*; Paris, Wechel.
- Régnier, Claude (1979) *Les parlers du Morvan*; Château-Chinon, Académie du Morvan.
- Remacle, Louis (1969) *Atlas linguistique de la Wallonie*, tome 2, *Aspects morphologiques*; Liège, Vaillant-Carmanne.
- Sandmann, Fritz (1909) *Zur Formenlehre des Verbuns im Neufranzösischen, Das unorganische in der Endung der ersten Person Singularis*; Thèse de doctorat, Giessen.
- Schubert, Rich (1907) *Probleme der historischen französischen Formenlehre, I Teil*; Romanischen Studien von Ebering 7; Berlin.
- Steriade, Donca (1991) 'Closure, release and nasal contours'; manuscrit UCLA.
- Svenson, Lars-Owe (1959) *Les parlers du Marais Vendéen*; Göteborg, Elanders.
- Vacandard, Jean (1964) *Glossaire picard de Normandie, dialecte de Melleville*; Amiens, Musée de Picardie.
- Verhuyck, Paul Émile Robert (1977) *La Bible de Macé de la Charité, II*; Leiden, Brill et Leiden University Press.
- Zink, Gaston (1992) *Morphologie du français médiéval*, 2^e éd.; Paris, PUF.